

Résumé de l'œuvre :

Le Dernier Jour d'un condamné

Dans la prison de Bicêtre, un condamné à mort est en attente de son exécution. Jour après jour puis, à mesure que l'échéance fatale se rapproche, heure après heure, il note ses angoisses, ses espoirs fous, ses pensées, ainsi que les événements qui rythment la vie de la prison. Le narrateur, dont on ignorera toujours le nom, l'âge ou le crime, les feuillets de son journal racontant sa vie ayant été perdus, rappelle les circonstances de son procès et de sa condamnation (chapitres I-IX). Il décrit sa cellule qui ressemble déjà à un tombeau : sur les murs, les condamnés qui l'ont précédé ont griffonné des inscriptions (chapitres X-XII). Il assiste au ferrage des forçats et à leur départ pour le bagne de Toulon (chapitres XIII-XV). Il entend la plainte en argot que chante une jeune fille (chapitres XVI). Il ne souhaite plus qu'une chose : fuir, s'évader ! (chapitre XVII). On lui apprend que son exécution aura lieu le jour même (chapitres XVIII-XIX).

Il est transféré à la Conciergerie (chapitre XXII), où il rencontre un « friache », un autre condamné à mort (chapitres XXIII-XXIV). D'angoisses en hallucinations, de malaises en cauchemars, il éprouve une épouvante grandissante. Comment meurt-on sous la guillotine ? (chapitre XXVII). Un prêtre le visite : le condamné aimerait dialoguer avec lui pour pouvoir affronter la mort avec plus de courage ; mais l'autre se montre très détaché, ne parle par avec son cœur, disant seulement de façon machinale ce qu'il dit habituellement avec les condamnés (chapitre XXX). La visite de Marie, sa fille âgée de trois ans, loin de le consoler, le laisse dans un état de solitude absolue : elle lui dit que son père est mort (c'est ce que lui a dit sa mère), elle ne reconnaît plus son père qu'elle ne voit plus depuis plusieurs mois.

C'est enfin l'ultime trajet, de la Conciergerie à la place de Grève, où se dresse l'échafaud. Sur son passage, la foule se presse, rit, applaudit (chapitre XLVIII). Le narrateur nous fait part de son désespoir, de son désarroi face à la mort ; il tremble, implore qu'on lui laisse la vie sauve, refuse de mourir. Il préfère souffrir, même être forçat, que de passer sous le couteau de la guillotine. Puis il finit par se résigner, commence à accepter sa mort, à l'affronter, se questionne sur son destin dans l'au-delà et l'imagine de diverses façons. Il parle d'un retour place de Grève, sous forme de spectre, pense au paradis comme étant un endroit de lumière, à l'enfer. Il imagine que, après sa mort, son esprit errera dans un de ces endroits pour l'éternité. Il est quatre heures. Au bourreau désormais d'accomplir sa sinistre besogne (chapitre XLIX). Le condamné à mort vit ses derniers instants, cessant d'écrire quand le moment de l'exécution est arrivé.

